FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (4e JOURNÉE)

Quatre grands peuvent déjà se qualifier

Quatre grands d'Europe peuvent assurer leur qualification pour les 8es de finale de Ligue des champions dès la 4e journée, ce soir (20h45) : le Bayern Munich (groupe F), Manchester United (groupe E), Arsenal (groupe G) et la Juventus Turin (groupe H).

Dans le groupe E, le vice-champion d'Espagne, Villarreal, peut également assurer sa place en 8e s'il s'impose.

Van Nistelrooy (Real Madrid)

Juninho (O. Lyon)

Frank Ribery (Bayern Munich)

Photos : DR

GROUPE E

Aalborg (DEN) - Villarreal (ESP) / Celtic Glasgow (SCO) - Manchester United (ENG) : Manchester et Villarreal tiennent leur sort bien en main et peuvent se contenter d'un nul pour quasiment verrouiller leur qualification. Ils ont cependant besoin de s'imposer tous les deux simultanément pour être certains d'être en 8e. Les Danois comme les Ecossais abattent leur dernière carte et ont eux impérativement besoin d'une victoire pour garder un infime espoir.

GROUPE F

Fiorentina (ITA) - Bayern Munich (GER) : Si la «Viola» ne bat pas le Bayern, elle se ferme presque à coup sûr la porte du tour suivant car elle resterait à 5 points du club allemand et peut-être à 6 de Lyon si l'OL bat Bucarest, ce qui est envisageable. Le Bayern peut mathématiquement assurer sa qualification s'il s'impose.

Lyon (FRA) - Steaua Bucarest (ROM) : L'OL doit confirmer sa première victoire de la saison en Ligue des champions (5-3 à Bucarest il y a quinze jours) afin de sécuriser sa deuxième place, qualificative pour les 8es. Le Steaua, incapable de gagner depuis sept matches, Championnat de Roumanie et C1 confondus, et balayé à l'aller, est largement à la portée d'un OL inspiré.

GROUPE G

Arsenal (ENG) - Fenerbahçe (TUR) : Les «Gunners» vont mal en Premier League, où ils accusent déjà 6 points de retard sur les leaders après une nouvelle défaite (2-1 à Stoke), mais ils peuvent prendre le large dans leur groupe de C1 grâce à l'opposition entre leurs deux poursuivants, le Dynamo et Porto. Mais il faut battre Fenerbahçe.

Dynamo Kiev (UKR) - FC Porto (POR) : Vainqueur à l'aller au Portugal (1-0), Kiev peut faire un grand pas vers les 8es s'il bat les «Dragons». Porto, en perte de vitesse depuis sa victoire dans cette épreuve en 2004, distancé dans un championnat qu'il a l'habitude de survoler (cinq fois champion ces six dernières années), et bousculé par son implication dans l'affaire de corruption «sifflet doré», redoute une défaite qui serait synonyme de déclin.

GROUPE H

BATE Borisov (BLR) - Zenit Saint-Pétersbourg (RUS) : C'est le match de la dernière chance pour les deux équipes de l'Est. Seul un éventuel vainqueur de ce match garderait un espoir de contrarier la Juve et le Real.

Real Madrid (ESP) - Juventus Turin (ITA) : Comme à l'aller, la rencontre entre deux géants du football vaut surtout pour le prestige, à cause des ratés du Zenit, outsider décevant incapable de se mêler à la lutte pour la qualification.

Battu à l'aller (1-2), le Real tentera de prendre sa revanche. La Juve peut se qualifier si elle gagne à Madrid et que BATE-Zenit se termine par un nul.

FACE AUX TURCS DE FENERBAHÇE, LA VICTOIRE EST IMPÉRATIVE

Arsenal est malade

Arsenal tentera d'oublier ses tourments du Championnat d'Angleterre aux dépens des Turcs de Fenerbahçe aujourd'hui en Ligue des champions, mais le match important de sa semaine, qui pourrait décider de sa saison, sera la réception de Manchester United samedi.

Trois défaites en onze journées de championnat ; si l'on exclut une victoire anecdotique de ses réservistes en Coupe de la Ligue contre une équipe de D2, des buts encaissés lors de huit des dix dernières rencontres... Arsenal est malade et connaît un de ses pires démarrages depuis l'arrivée d'Arsène Wenger au club en 1996. Une entrée en matière qui rend de plus en plus probable une cinquième saison sans titre de champion, série inédite sous le Français. Les Gunners comptent six points de retard sur Chelsea et Liverpool, sans avoir rencontré de grosse équipe. Avant son voyage à l'Emirates, Manchester a une longueur d'avance, malgré un début de saison raté et un match en retard à disputer. Le visage offert par Arsenal depuis plus d'un mois inquiète. Après la victoire de son équipe samedi, le gardien de Stoke (2-1), Thomas Sorensen, relevait chez les Gunners un «manque de mœlle requise» pour être champion. «Quand je vois comment les autres jouent, cela va être très dur pour eux. Il leur manque une dimension physique. Quand ils sont venus, Chelsea nous a dominés dans les duels, alors que les Gunners n'y étaient pas», selon Sorensen.

Tradition affadie

Sous Wenger, Arsenal a toujours joué un football plaisant. Mais avec Patrick Vieira, Martin Keown, Tony Adams ou Nigel Winterburn, les Gunners disposaient de leaders dotés de la puissance et de la détermination nécessaires pour répondre au défi physique des adversaires avant de permettre aux «artistes» d'exprimer leurs qualités. Ces joueurs étaient également capables de hausser le ton pour rappeler les plus jeunes à leurs responsabilités, un rôle que Wenger répugne à endosser. A force de se gargariser de leur statut de dépositaires du beau jeu («le plus beau du monde», selon Cesc Fabregas), les jeunes pousses londoniennes ont affadi Arsenal, qui avait aussi une tradition de combat. «Ils veulent jouer tout le temps, alors que de temps en temps, il faut travailler», résume Sorensen.

Arsenal qui jouerait trop ? Cette critique vise implicitement la philosophie Wenger. Et encore, comme l'a reconnu l'entraîneur, en ce moment Arsenal «ne crée plus beaucoup».«Je ne sais pas combien de défaites on peut encore se permettre», s'interroge Wenger. S'il veut étouffer dans l'œuf les doutes, y compris sur lui-même, il vaudrait mieux pour le Français que la quatrième ne soit infligée ni par Fenerbahçe ni par Manchester.

STEAUA BUCAREST

Kapetanos, le nouveau fer de lance

Remplaçant depuis son arrivée en juillet et donné en partance par le patron du club, l'attaquant grec Pantelis Kapetanos a profité de sa première titularisation en championnat pour s'affirmer en fer de lance du Steaua Bucarest avant le match, mercredi à Lyon, en Ligue des champions.

Dans l'ombre du Brésilien Arturo, du Colombien Moreno et du Roumain Stancu depuis son transfert de l'AEK Athènes, où il n'avait joué que 63 minutes la saison dernière, Kapetanos devait se contenter à Bucarest de quelques minutes ça et là dont il profitait toutefois pour marquer 3 buts en championnat.

Tout a basculé avec l'arrivée de l'ancien international Dorinel Munteanu au lendemain du cuisant échec à domicile face à Lyon (5-3). Faisant fi des considérations du fantasque Gigi Becali, qui estimait le Grec «transférable dès l'hiver», le nouveau coach a aligné d'entrée Kapetanos. Et le massif hellène (1,90 m pour 82 kg) a répondu à la confiance de l'entraîneur : un but de la tête (sa spécialité), un tir sur la barre et une pression constante sur la défense centrale adverse qui ont séduit équipiers et fans stélistes, et même le sélectionneur national roumain. «Flatté par ces commentaires élogieux», Kapetanos, personnage réservé, s'est refusé toutefois à toute déclaration revanchard envers le «boss» du club «J'accepte et je respecte toutes les critiques car elles font partie du jeu. Mais je ne suis pas du genre à me laisser démoraliser, bien au contraire, ça me rend plus fort», assure celui qui, à 25 ans, est devenu l'acquisition la plus rentable de la saison en matière offensive.

L'ancien international espoir, qui avait débuté en 2002 à Kozani (championnat régional) avant de passer à Iraklis puis l'AEK, a claqué quatre fois en 239 minutes de jeu dans la Liga roumaine, le tout pour un transfert qui n'a pas coûté le moindre euro au Steaua ! Bien plus prolifique qu'Arturo, avec 2 buts pour 800 000 euros d'engagement, que Moreno (3) et Stancu (4), qui ont coûté chacun 2 millions d'euros : le tout avec un temps de jeu deux à trois fois supérieur à celui de Kapetanos. Loin de vouloir se reposer sur ses lauriers, le Grec sait qu'il devra élever son niveau de jeu pour déstabiliser la défense lyonnaise et maintenir l'espoir dans une course européenne mal engagée pour le Steaua (4e et dernier du groupe F avec 1 point). «Ce sera un match difficile mais je n'ai qu'une chose en tête : la victoire», assure le numéro 35, qui pensera certainement à sa frappe de la tête offrant à l'AEK la victoire chez les Ecossais de Hearts of Scotland et le billet pour la phase de poules de l'édition 2006 de la Ligue des champions. Son unique but en neuf apparitions en C1. Pour l'instant...

FIORENTINA - BAYERN

Frey et Ribéry, les indispensables

Le gardien Sébastien Frey et le milieu offensif Franck Ribéry sont très vite devenus des cadres aussi incontestables qu'indispensables au sein de la Fiorentina et du Bayern, qui s'affrontent aujourd'hui à Florence lors de la 4e journée (groupe F) de la Ligue des Champions. Revue en détails de la situation des deux internationaux français à Florence et à Munich:

Forme du moment

Depuis le début de la saison, la Fiorentina alterne des hauts et des bas. Mais dans les buts, Frey est irréprochable. Extrêmement régulier, il ne commet pratiquement jamais d'erreurs et s'illustre plutôt en accumulant les interventions décisives. Même lorsque sa formation s'incline, il lui évite souvent de subir une défaite plus lourde encore. Six semaines après son retour de blessure, Ribéry a retrouvé son meilleur niveau et enchante à nouveau l'Allemagne. Lors des trois derniers matches de Bundesliga, il a inscrit trois buts. Pour beaucoup, «Kaiser Franck» est en grande partie à l'origine du succès retrouvé du Bayern, passé de la 11e à la 3e place.

Influence

A 28 ans, Frey joue en Italie depuis dix saisons, dont neuf comme titulaire à Vérone, à l'Inter, à Parme puis à Florence, où il est arrivé en 2005. Il compte parmi les cadres de l'équipe, écouté et respecté. Il est également un des rares «intouchables» au sein d'un effectif plutôt jeune. Signe de son importance, le club a prolongé son contrat de deux ans cet été, jusqu'en 2013. Enfin, il est l'un des «chouchous» des tifosi.

«Farceur» : tel est le qualificatif qui revient le plus souvent dans la bouche des joueurs du Bayern pour décrire Ribéry. Durant sa première saison, il a multiplié les blagues de potache dans les vestiaires. «J'aime faire rire», répète-t-il. Meneur de jeu incontestable, idole de toute l'Allemagne, Franck Ribéry n'a cependant pas encore le poids d'un capitaine comme le Néerlandais Mark van Bommel. Mais sa voix pourrait être de plus en plus être écoutée, d'autant que ses progrès en allemand l'aident dans sa communication avec les autres joueurs sur le terrain.

Relations avec l'entraîneur

Charismatique, Cesare Prandelli est un technicien qui entretient souvent des rapports très forts avec les joueurs, et Frey est l'un de ceux-là. Après l'avoir eu sous ses ordres à Vérone puis à Parme, c'est lui qui a insisté auprès des dirigeants de la Fiorentina pour qu'il soit recruté. Ambitieux, Prandelli entend amener son équipe au sommet d'ici deux ou trois saisons. Avec Frey, naturellement. Jürgen Klinsmann ne cache pas qu'il attendait avec beaucoup d'impatience le retour au plus haut niveau de Ribéry : «Nous avons attendu son football imaginatif et plein de fantaisie. Franck est irremplaçable au Bayern.» Ribéry et Klinsmann ne se connaissent toutefois pas encore très bien puisque l'ancien sélectionneur allemand n'est arrivé que cet été au Bayern.